

LE POISSON D'AVRIL.



VOICI un usage à peu près oublié aujourd'hui, et cependant, il n'y a pas longtemps encore que le poisson d'avril était en honneur, non pas précisément à Paris, mais dans les provinces, où l'attachement aux anciennes coutumes est singulièrement tenace.

L'origine de cet usage est obscure et presque inconnue. Mais, avant d'en rechercher les traces, permettez-nous de vous raconter un des plus curieux poissons d'avril dont le bon vieux temps nous ait légué le souvenir.

C'était vers la fin du dix-septième siècle. Il existait à Caen un brave abbé, appelé l'abbé de Saint-Martin, original toujours crédule au dernier point, bonhomme pardessus tout. Ce personnage était, pour les sociétés de la ville, un divertissement que les habiles faisaient alterner avec la lecture de la *Gazette de France* ou du *Mercure-Galant*. Notez que le digne ecclésiastique sacrifiait aux muses, et se proclamait un dévoué serviteur des sciences et des lettres; mais ses ouvrages étaient à la hauteur de ses idées et de sa conduite. Il publia, entre autres, un livre bizarre, singulier, absurde, intitulé : *Le Moyen de vivre en santé au delà de cent ans*. Or, il était difficile après cela de ne pas jouer quelque bon tour à l'auteur : Les nouvelles de la cour en fournirent bientôt l'occasion.

Les gazettes étaient remplies de détails circonstanciés sur l'arrivée en France et sur la réception à Versailles des ambassadeurs siamois, venus à point pour rendre un peu de gaieté au pauvre grand roi, tout brisé par le remords dont sa conscience était bourrelée. C'était une distraction que le confesseur pouvait facilement permettre.

Comme bien vous pensez, les sociétés de Caen s'entretenaient longtemps de cet événement, qui faisait grand bruit, et notre bon abbé ne fut pas des derniers à s'enquérir des histoires merbeuses racontées à ce sujet. Il ne parla plus, ne pensa plus et ne rêva plus qu'aux ambassadeurs siamois. Alors une idée des plus folles traversa la cervelle de quelques gens du bel air; des plus folles traversa la cervelle de quelques gens du bel air; certains de trouver appui dans toute la ville, plus certains encore d'avoir un auxiliaire puissant dans la crédulité de leur victime.

Le premier avril arrivait dans quelques jours.

On annonça à M. l'abbé de Saint-Martin que S. M. le roi de Siam, après s'être fait lire son admirable livre, avait été si charmé de l'incomparable découverte que ce livre renfermait, qu'elle avait résolu d'envoyer à l'auteur des ambassadeurs pour lui offrir le rang de mandarin et le titre de son premier médecin. Un homme est toujours faible à l'endroit de la vanité; un auteur doit l'être deux fois, en sa double qualité d'homme et de lettré.

Toute la ville s'en mêla : les gens les plus graves y prêtèrent volontiers les mains, les sévères magistrats tout comme les autres. Malgré leurs fonctions, ceux-ci aimaient aussi à rire, et

ce divertissement nouveau apportait un peu de variété à la monotonie de la question et de la torture, distractions ordinaires et dont ils se contentaient, faute de mieux. Tout fut prévu; il y eut autorisation du roi de France pour conférer à l'abbé les hautes dignités de mandarin et d'esculape. La mascarade fut complète. Le bonhomme dut se croire mandarin en toute sécurité, et ce fut grand plaisir de le voir revêtu et chamarré des insignes de ses nouvelles fonctions. Mais le jour d'avril passé, l'abbé ne put croire à ce poisson d'un nouveau genre, et deux années s'écoulèrent avant qu'il voulût bien reconnaître qu'on s'était moqué de lui. Aussi nos pères, pour en perpétuer le souvenir, nous ont laissé un témoignage écrit (1).

Cette histoire se passait quinze ans après la première représentation du *Bourgeois Gentilhomme*.

Mais revenons. Quelle est l'origine du poisson d'avril? Cette question a déjà été débattue avant nous, et plusieurs étymologies ont été proposées. Les uns prenant l'expression à la lettre, croient que cette coutume serait venue, je ne sais trop comment, de ce que le mois d'avril est peu favorable à la pêche et que plus d'un gourmand s'est vu, à cette époque, privé d'un plat délicat sur lequel son palais avait compté. Cette explication est à la rigueur suffisante pour le proverbe : *Manger du poisson d'avril*, mais quel rapport y a-t-il avec les mystifications du premier jour de ce mois? Aucun que je sache (2).

Un autre vient vous dire que ce proverbe a pris naissance sous Louis XIII, parce qu'un prince de Lorraine, retenu prisonnier dans le château de Nancy, se serait sauvé le premier jour d'un mois d'avril quelconque, en traversant la Meurthe à la nage. Et les Lorrains auraient dit avec infiniment de raison qu'on avait donné aux Français un poisson à garder. Nancy fut prise en 1635, or le dicton remonte un peu plus haut.

Enfin arrive une troisième et dernière opinion. Celle-là, nous la croyons bonne ou du moins satisfaisante : car, en fait d'étymologies, il faut peu affirmer, croire encore moins, et douter toujours.

Dans les premiers temps du christianisme, le clergé, afin de graver plus puissamment dans l'esprit des populations le sentiment et le souvenir des mystères de notre religion, eut recours à des représentations scéniques. Le peuple est toujours avide de spectacle, et son imagination, éternellement jeune, se laisse impressionner facilement. Il venait, aux grandes fêtes de l'année, écouter pieusement ces pièces religieuses, qui n'étaient pour lui qu'un commentaire vivant de l'évangile du jour. Rien

(1) La Mandarinade, ou histoire du Mandarinate de l'abbé de Saint-Martin, Caen. 1686, in-12.

(2) M. de Jolimont, *Monologie du mois d'avril*, opuscule spirituel qui n'apprend rien. L'auteur s'appuie sur ce proverbe :

Se faire en avril poissonnier,
On hors d'âge apprendre un métier,
On y profite d'un denier.

Ce qui ne nous donne aucune raison des jeux du 1er avril.